

rieur dans l'art de tuer les hommes, Guy de Maupassant ne se contente pas de clouer la guerre au pilori : il place la paix en face d'elle et compare :

« Les hommes de guerre sont les fléaux du monde. Nous luttons contre la nature, l'ignorance, contre les obstacles de toute sorte, pour rendre moins dure notre misérable vie. Des hommes, des bienfaiteurs, des savants usent leur existence à travailler, à chercher ce qui peut aider, ce qui peut secourir, ce qui peut soulager leurs frères. Ils vont, acharnés à leur besogne utile, entassant les découvertes, agrandissant l'esprit humain, élargissant la science, donnant chaque jour à l'intelligence une somme de savoir nouveau, donnant chaque jour à leur patrie du bien-être, de l'aisance, de la force. La guerre arrive. En six mois, les généraux ont détruit vingt ans d'efforts, de patience et de génie. Voilà ce qu'on appelle ne pas tomber dans le plus hideux matérialisme. »

Maupassant éprouve une haine méprisante pour ceux qui font de la guerre un métier ; il essaie par tous les moyens de combattre la croyance commune d'après laquelle ils auraient accompli des choses grandes et dignes d'admiration.

« Qu'ont-ils donc fait pour prouver même un peu d'intelligence, les hommes de guerre ? Rien. Qu'ont-ils inventé ? Des canons et des fusils. Voilà tout. L'inventeur de la brouette n'a-t-il pas plus fait pour l'homme, par cette simple et pratique idée d'ajuster une roue à deux bâtons, que l'inventeur des fortifications modernes ?... Est-ce que Napoléon I^{er} a continué le grand mouvement intellectuel